

Facteur Santé : quels sont les grands axes de la recherche sur la SEP ?

Pr Catherine Lubetzki : Il y a actuellement des recherches immunologiques et virales sur la cause de la maladie, des recherches thérapeutiques orientées vers les traitements immuno-modulateurs et immuno-suppresseurs et des recherches sur la remyélinisation.

Mise au point du Pr Gilles EDAN

La découverte d'un rétrovirus (MSRV) associé à la sclérose en plaques (SEP) et la présence d'une protéine cytotoxique dans le LCR de malades atteints de sclérose en plaques, ont été annoncés dans les médias.

Cette annonce médiatique a soulevé beaucoup d'émotion et un peu de confusion parmi les malades et dans le public.

C'est pourquoi il nous a semblé utile de rédiger une mise au point, pour expliciter auprès du public la réelle portée de ces recherches :

1 - Les travaux publiés sur le rétrovirus et sur la protéine toxique ouvrent des voies prometteuses pour la compréhension de la maladie mais ne permettent pas encore une application diagnostique ou thérapeutique.

2 - Le groupe lyonnais a identifié un rétrovirus particulier chez plusieurs patients atteints de sclérose en plaques mais nous ne pouvons pas encore dire si ce virus est responsable de la sclérose en plaques.

3 - La protéine toxique mise en évidence dans le laboratoire INSERM de

Une Interview du Pr Catherine LUBETZKI, membre du Comité médico-scientifique de l'ARSEP

Une recherche performante
Des médicaments freinateurs

Où en est la recherche dans la sclérose en plaques ? Que penser de la découverte d'un virus potentiellement responsable ? La SEP est-elle une maladie génétique ? Quels sont les nouveaux médicaments ? Le Pr Catherine Lubetzki, médecin neurologue de l'hôpital Pitié-Salpêtrière à Paris, nous donne les réponses.

François RIEGER pourrait jouer un rôle dans le développement de la maladie, mais nous ne pouvons pas encore affirmer que cette protéine joue réellement un rôle important et si elle est d'origine virale ou cellulaire.

4 - Les travaux menés à Lyon sur les rétrovirus et ceux effectués à Paris sur la protéine toxique sont indépendants.

Les publications internationales des travaux mentionnés ci-dessus soulignent, si besoin était, l'importance des recherches conduites au cours de ces dernières années en France, dans le domaine de la sclérose en plaques.

SEP : Le reveil du virus ancestral

Deux articles récents (Science et Vie et Journal de Genève) ont développé les informations concernant le virus qui serait en cause dans la SEP.

La découverte faite par l'équipe française du Docteur Hervé PERRON (Unité mixte CNRS-Bio-Mérieux, Lyon) fait état d'un virus inconnu dont le message génétique reste encore, en grande partie, non décrypté. Les chercheurs ont appelé ce virus MSRV (multiple sclerosis associated retrovirus).

Selon les recherches d'une autre équipe française, dirigée par le Docteur François RIEGER (Unité 153, INSERM, Paris), le MSRV pourrait jouer un rôle dans la SEP par l'intermédiaire d'une protéine (gliotoxine) hypertoxique pour le système nerveux.

Le Docteur Hervé PERRON et son équipe ont constaté que le génome (1) de ce virus présentait des similitudes avec celui des virus endogènes, présents dans l'organisme humain depuis la nuit des temps.

Pour exprimer sa virulence, ce virus

aurait besoin d'être stimulé par un autre virus, par exemple un virus de type herpès que l'on rencontre partout dans la nature ou par un stress hormonal. En cela, le MSRV s'apparenterait dans son fonctionnement au virus endogène d'une autre maladie auto-immune, le diabète insulino-dépendant.

Ces travaux français rejoignent ceux de deux chercheurs de l'Université de Genève, le Docteur Bernard CONRAD et le Professeur Bernard MACH. Ces chercheurs ont caractérisé un «superantigène» qui pourrait être responsable du diabète et d'autres maladies auto-immunes telle que la sclérose en plaques.

Les implications d'une telle découverte sont importantes.

«Pourquoi pas un vaccin ou un autre traitement qui inhiberait ce superantigène ?», se demande le Professeur MACH.

La prochaine étape est de vérifier cette hypothèse, étape par étape, sur des souris, afin de prouver sa validité.

(1) Constitution génétique

Docteur Paul-Henri SCHUHLER
